

ACTES DU TROISIÈME COLLOQUE
D'ÉTUDES JAPONAISES
DE L'UNIVERSITÉ MARC BLOCH

第三回
日本学
マルク
ブロ

La Rencontre du Japon et de l'Europe
Images d'une découverte

シ
ポ
ン
ク
大
学

Centre Européen d'Études Japonaises d'Alsace
Département d'Études Japonaises de l'Université Marc Bloch

ム

pof

ACTES DU TROISIÈME COLLOQUE
D'ÉTUDES JAPONAISES
DE L'UNIVERSITÉ MARC BLOCH

La Rencontre du Japon et de l'Europe
Images d'une découverte

Strasbourg, 8 & 9 décembre 2005
Colmar, 10 & 11 décembre 2005

Sous la direction de
Sakae MURAKAMI-GIROUX



Publications Orientalistes de France
Centre Européen d'Etudes Japonaises d'Alsace
Département d'Etudes japonaises de l'Université Marc Bloch

João Rodriguez et *Arte da lingoa de Iapam* : un regard sur la langue et la société japonaise du XVI^e siècle

SUZUKI Tae

Université Marc Bloch, Strasbourg

Trente ans après Francisco Xavier, introducteur du christianisme au Japon, le père Visiteur Alexandro Valignano arriva au Japon en 1579 pour une inspection des activités de la Compagnie de Jésus. Pendant les trois ans de son premier séjour, il préconise la création d'institutions éducatives et de formation (collèges, noviciats, séminaires) ainsi que la publication d'ouvrages pour l'évangélisation des natifs et l'apprentissage du Japonais des missionnaires. Le premier noviciat fut fondé l'année suivante et la première presse typographique arriva dix ans après, avec l'ambassade des jeunes chrétiens japonais de retour d'Europe.

De 1590 à 1614, quand la presse fut emportée à Macao par les jésuites définitivement expulsés du Japon, parurent des ouvrages connus sous l'appellation « documents chrétiens japonais ». Écrits en portugais, japonais et latin, il s'agissait d'ouvrages destinés, d'une part, à l'apprentissage du christianisme et des « choses de l'Europe » par les Japonais (textes chrétiens, traduction des fables d'Esopé vers le japonais parlé de l'époque) et, d'autre part, à l'apprentissage de la langue, de l'histoire et des us et coutumes japonais par les missionnaires européens dans leur travail d'évangélisation (dictionnaires, grammaire, version simplifiée du *Heike Monogatari* transcrite en langue parlée de l'époque).

L'*Arte da lingoa de Iapam* s'insère dans ce dernier groupe et constitue la première grammaire japonaise écrite en langue étrangère. Citée comme œuvre à paraître dans le *Dictionnaire Japonais-Français* de 1603, il s'agissait d'une « grammaire pour que les pères et les frères, venus de l'Europe et de l'Inde pour travailler dans les vignes du Seigneur, puissent plus facilement apprendre la langue de cette nation », comme son auteur João Rodriguez le précise dans la préface. On sait très peu de ce missionnaire portugais avant son arrivée au Japon en 1577, à l'âge de 15 ou 16 ans. Censé avoir atteint l'Inde en 1574, sur le même bateau que Valignano, il était probablement

orphelin ou issu d'une famille modeste qui, comme beaucoup d'autres jeunes portugais, rejoignirent la Compagnie de Jésus pour devenir missionnaires. Il fut admis en 1581 dans la Compagnie de Jésus du Japon, où il reçut une formation humaniste, philosophique et théologique dispensée par le collège de Funai, et apprit le japonais avec ses condisciples autochones. Il se révéla être un grand connaisseur et aussi un grand observateur de cette langue, comme nous allons le voir.

Rodriguez décrit dans l'*Arte de la lingoa de Iapam* « les règles et préceptes qui apprennent à parler avec correction et élégance » le japonais, en s'appuyant sur « des annotations manuscrites que sur cette langue ont faites nos pères » auxquelles il ajouta « quelques autres choses que pendant des années (il) avait notées et apprises avec des natifs très doués en leur langue et lettres » comme Paulo Yōken, son condisciple au temps du collège, devenu professeur de japonais. L'*Arte* est un ouvrage tripartite comme la grammaire latine de Manuel Alvarez, dont elle s'inspirait et, probablement, les annotations manuscrites citées dans la préface. On note cependant une différence dans la description des phénomènes linguistiques entre la première moitié du livre, où Rodriguez se révèle plus attaché aux catégories de la grammaire latine, et la deuxième, où il va progressivement adopter une vision plus proche de la réalité de la langue japonaise.

L'*Arte* comporte deux dates d'édition, la première : 1604 est citée dans les courts textes de l'autorisation, de l'approbation et enfin de la permission¹, alors que la seconde : 1608 est mentionnée presque à la fin de l'ouvrage (folio 238) : « les 108 rois jusqu'à la présente date de 1608 » et aussi en page finale. On ne connaît pas les raisons de cet écart de quatre ans mais une différence dans la disposition typographique – plus écartée entre les mots et en traits plus larges à partir du folio 95 – fut constatée sur l'original gardé dans la bibliothèque Bodleian de l'université d'Oxford par Doi Tadao, qui soutient l'hypothèse d'une reprise d'impression interrompue. C'est également à la hauteur de ce même passage que commence et s'accroît la description des éléments linguistiques propres à Rodriguez, et suivant l'idée de Doi, on pourrait avancer que cette interruption lui a donné le temps de réflexion nécessaire pour reformuler ses idées.

En fait, son attachement aux catégories grammaticales du latin le força, au départ, à calquer les idiosyncrasies du japonais sur les modèles latins, ce qui entraîna un certain nombre de contradictions. Dans le chapitre sur la déclinaison des noms, il affirme, par exemple, le caractère invariable et indéclinable du nom en japonais mais présente un tableau de déclinaison du nom *aruji* (seigneur), au singulier et au pluriel, selon le paradigme de la déclinaison des noms du latin. C'est aussi sa formation en latin qui amena Rodriguez à exposer très longuement (plus de 50 folii qui font plus de 100 pages) la conjugaison des verbes japonais selon des catégories latines inexistantes en japonais, comme les temps, le mode verbal ou les personnes.

1. Il s'agit respectivement d'une approbation du contenu de l'ouvrage par le représentant de la Compagnie de Jésus au Japon, de l'autorisation pour la publication par le Supérieur du Collège de Nagasaki et de la permission d'imprimer par l'évêque du Japon.

Mais on
allaient lui se
particularités
de ce qui éta
leur dénomi
Le latin allai
langue japon
kokugakusha
entre autres,
de leur prop

Il n'y a a
suivit à Mac
le Japon. Or
accompagna
Asie et en Ir
xix^e siècle. E
en français
Japonais Por
moitié du x

La trad
linguistes ja
l'apprentiss
source pour

La trans
latins selon
de nos jour
régionales,
une riche r

xvi^e au xvii

Toujour
les observa
expressions
Donnant la
suivre, il fu
et pernicie
études de
prononciat
l'échange
(l'emploi
clairement

Toujour
systématis

Por últi

a contin

Los mas

No todo

Mais on peut aussi dire que ce sont les catégories grammaticales du latin qui allaient lui servir de référence pour son observation et sa perception de certaines particularités de la langue japonaise. Parmi les particules, il reconnut l'indépendance de ce qui était considéré comme désinences des cas nominaux et allait les citer par leur dénomination japonaise *teniha* ou *teniuhaha*, certainement apprise de Yōken. Le latin allait permettre à Rodriguez d'arriver à quelques points essentiels de la langue japonaise près de deux siècles avant que les érudits de la langue vernaculaire *kokugakusha* de la période Edo, tels que Motoori Norinaga et Fujitani Nariakira, entre autres, ne les découvrent à partir d'observations inscrites dans le strict cadre de leur propre langue.

Il n'y a aucune preuve de lien entre Rodriguez et ces *kokugakusha* car l'*Arte* suivit à Macao, six ans après son impression, les derniers jésuites qui quittèrent le Japon. On n'a pas d'informations postérieures à son arrivée à Macao mais elle accompagnait probablement la Compagnie de Jésus pendant ses déplacements en Asie et en Inde jusqu'à son arrivée en Europe entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle. Elle fut redécouverte par les Japonais à travers le texte révisé et traduit en français par Léon Pagès, auteur de la traduction française du *Dictionnaire Japonais Portugais*, et cité dans la grammaire japonaise de Donker Curtius, à la moitié du XIX^e siècle.

La traduction en japonais de Doi Tadao est aujourd'hui très prisée par les linguistes japonais et l'*Arte*, qui fut tout d'abord un livre de référence essentiel pour l'apprentissage du japonais par les Européens, constitue aujourd'hui une importante source pour les études linguistiques du japonais, même au Japon.

La transcription minutieuse de la prononciation des mots japonais en caractères latins selon la phonétique portugaise eut presque le même rôle qu'un magnétophone de nos jours. Cette transcription, parfois même avec des notes sur les différences régionales, fait de cette œuvre, avec le *Dictionnaire Japonais Portugais* déjà cité, une riche ressource pour les études phonologiques et phonétiques du japonais du XVI^e au XVII^e siècles.

Toujours dans l'optique de parler élégamment la langue de cette nation, les observations que fit Rodriguez sur les différences dialectales et l'emploi des expressions « de courtoisie et d'humilité » revêtent une grande importance. Donnant la langue de la capitale comme modèle de langue élégante et correcte à suivre, il fit d'intéressantes observations sur quelques « façons de parler barbares et pernicieuses de quelques royaumes » à éviter, qui laissent des données utiles aux études de dialectologie, notamment au niveau de la prononciation (*frogari* – la prononciation avec les lèvres trop ouvertes des régions de Chūgoku et Chikuzen ; l'échange des sons [k, g] par [p, b] dans la région de Hakata) et de la grammaire (l'emploi de *ye* à la capitale et *ni* à Tsukushi, pour la direction, comme l'illustre clairement l'expression japonaise : 都へ筑紫に板東さ).

Toujours dans cette optique de parler élégamment le japonais, Rodriguez systématise l'emploi des expressions de politesse, toujours nécessaires, selon lui, car

« employer le verbe simple (sans politesse) est signe de supériorité et d'arrogance ». Son mérite repose non seulement sur la présentation minutieuse des formes linguistiques de courtoisie, mais surtout sur le fait d'avoir très justement indiqué le caractère pragmatique de cet expédient linguistique. Il fait ressortir « qui parle, à qui, devant qui et de quoi » comme étant les éléments essentiels pour bien parler en japonais, sans oublier de signaler que les formes varient selon la présence ou non du destinataire de la courtoisie.

Cet aspect pragmatique lui donna l'opportunité de parler des rapports interpersonnels, des classes sociales et, par la suite, d'aborder quelques règles de comportement, d'étiquette spécifiques à la société japonaise. Comme on le critique souvent, le texte est prolixe mais on peut y repérer des informations capitales sur la manière de se comporter, face à des personnes de rangs distincts et de conditions spécifiques. Voici un exemple :

[...] quand on parle de quelqu'un qui mérite les honneurs, mais que survient une autre personne plus noble, l'on peut traiter celui qui est moins noble par *Marasuru* (verbe humiliatif, dans sa terminologie), en respect envers le plus noble, et ajouter à *Marasuru* les particules honorifiques *Rare* et *Ari*, précédés de *Vo*, comme lorsque l'on parle de N. Dame ou des Saints en respect à Dieu, ou de personnes nobles en respect au Roi.

Il fit valoir sa longue expérience de vie au Japon, y compris ses rencontres avec de hautes autorités comme Hideyoshi et Ieyasu, aussi bien que la maîtrise de la langue, apprise dès sa prime jeunesse, afin de transmettre des informations utiles à la vie quotidienne des jeunes européens récemment arrivés au Japon, telles que : l'écriture des lettres, le nom des empereurs, des provinces, des charges et fonctions, les diverses façons de compter, les systèmes de mesure, et même l'art de la composition poétique, en chinois et en japonais. Et pour nous autres, hommes modernes, ces informations restent une source intarissable de renseignements divers et variés, dépassant de loin le seul domaine de la seule linguistique.

Parmi les contributions de Rodriguez, son exposé sur les verbes adjectifs ou verbes substantifs adjectivés, noms par lesquels il nomme le soi-disant *keiyôshi* ou mot de qualité, mérite mention spéciale. Il critique les premiers pères (de la Compagnie) qui considéraient comme adjectifs les verbes finis par *Ay*, *ei*, *ij*, *oi*, *ui*, se basant sur le fait que l'on peut bien à travers eux expliquer nos adjectifs. Cependant, en les examinant, on voit que ce sont bien des verbes, qui dans leur signification comprennent un (nom) adjectif et un verbe (substantif). Dans son observation détaillée et rigoureuse des phénomènes linguistiques du japonais, il n'oublia pas de prendre en compte leur aspect fonctionnel, ce qui lui permis de reconnaître le caractère verbal des mots de qualité en japonais, différents des adjectifs latins qui sont éminemment nominaux.

Il est com
la traduction
Rodriguez crit
là d'un héritag
Japon à l'époq
des adjectifs a
l'oeuvre de Ro
encore inexplo

2.

Por últi:

a contin

Los mas

No todo

Il est commun de trouver dans la plupart des manuels de langue japonaise la traduction « adjectifs » pour ces mots de qualité. De la même manière que Rodriguez critique ce choix terminologique chez ses précédents confrères, il s'agit là d'un héritage des grammairiens de langue anglaise qui, lors de l'ouverture du Japon à l'époque Meiji, prirent seulement en compte l'approximation sémantique des adjectifs anglais et la traduisirent telle quelle. A cet égard, l'analyse quant à l'oeuvre de Rodriguez demeure incomplète et celle-ci recèle un substrat potentiel encore inexploré d'études sur la langue japonaise.

2.

Por último

a contin

Los mas
No todo

イタリア人宣教師シドッティは 18世紀の初葉に新井白石に逢う

Aldo TOLLINI

Université Ca' Foscari, Venise

Résumé

Le missionnaire italien G.B.Sidotti rencontre Arai Hakuseki au début du XVIII^e siècle

Au cours de ce que l'on nomme le siècle chrétien, un grand nombre de contacts et d'échanges prirent place entre les Européens et les Japonais. L'un de ceux qui eurent le plus de répercussions est celui du missionnaire italien G.B.Sidotti. Il fut le dernier à essayer de raviver la foi chrétienne dans le Japon du début du XVIII^e siècle.

Son entretien avec le lettré confucéen Arai Hakuseki est l'un des évènements les plus marquants dans l'histoire des échanges entre l'Europe et le Japon. De fait, Sidotti transmis à un Hakuseki très attentif et intéressé une masse importante de connaissances sur la géographie de l'Europe et du monde, qui deviendra le terreau de la science géographique moderne au Japon.

1. シドッティと白石の出遭い

シチリア出身、ジョヴァンニ・パッティスタ・シドッティ(1668-1715)は禁教令下の日本に潜入して、最後のキリスト教布教の試みを図った宣教師であった。1708年、マニラから船で渡航し、屋久島に上陸したが、ただちに捕らえられた。シドッティは、まず長崎へ送られ、そして、1709年の12月半ばに江戸へ移されて、江戸に到着後、キリシタン信徒が禁固されている小石川の切支丹屋敷に移された。そこで、朱子学者新井白石(1657-1725)に尋問を受けた。

シドッティ取調べを命じられた白石の会談は、1709年末から翌年の初めにかけて行われた。二つの異なる文化を代表するこの二人が出会ったのは、16世紀後期から1630年ごろまでヨーロッパの宣教師によって広められたキリスト教が弾圧された後、外国との通交を禁ずる鎖国政策がとられていた特殊な時期であった。

シドッティは、布教の企てが失敗に終わり、今は密かに存続するキリスト教に、ふたたび信仰の火をともし最後の試みの主役をにないたかった。日本はすでに安定した徳川家の治下にあったので、シドッティの布教復活の計画は失敗に終わる運命にあった。しかしながら、シドッティの来日には、シドッティの当初の志とは無縁の重大な意義がある。

伝道の使命は果たせなかったが、異文化間の接触という点できわめて重要である。シドッティと白石の会談は短く、また言葉の問題などの障害があったとはいえ、両者の意図を越えた歴史上重要な意味をもつ。鎖国以来、全く相互の交渉を絶たれた東と西の世界観は、ここに一世紀ぶりに、東西を代表するにふさわしい両人格を通じて接触し、燦然たる火花を散らすのである。白石はシドッティの人格と学識に感銘を受け、敬意を持って接した。シドッティも白石の学識を理解して信頼した。鎖国以来、初めてここに日本と西欧の文明は、学問的対話を行った。

私ども西洋人の観点から見れば、この出遭いを西洋文化と18世紀初頭の日本文化の模範的な関係として位置付けるのは興味深い。著述からは両者がお互い尊敬しあうところがあった様子が想見される。一方はキリスト教の宣教師になった知識人、他方は政治家であり、朱子学の信奉者である文化人、それぞれの文化を代表する傑出した人物である。

二人は何を語りあったのか。どんな知的な会話を交わしたのか。何を理解したのか。また、シドッティは日本文化にどんな影響を与えたのか。尋問の内容を著した白石の著書を通して、これらの疑問を解明してみたい。以下『西洋紀聞』の一部分を分析する⁽¹⁾。

1. 宮崎道生(校注者)、「新訂 西洋紀聞」、東洋文庫113、平凡社、1968。

イタリア人宣教師

2. シドッティ

新井白石が『西洋紀聞』として、朱子学者で息子家継の顧問化に対する理解家たる枠を越え

1709年1月に行われた⁽²⁾。で、オランダ通大きな問題であった日本人に2冊は日本語きたか不明である取調べのときクソン(Luzon)足りない言語能ほかのヨーロッパ語、オランダ語がこれについて、打返し打返通事の人々はりて、今仰せの印象が残るも交わした。なく、たとえ通じた。

2. 通事は大郎、嘉福喜蔵)『西洋紀聞』、附録

3. de Char p.342,347 「西

4. 「西洋紀

5. de Char

6. 「西洋紀

2. シドッティの尋問

新井白石が取り調べの特命を受け、尋問内容の概要を記述したものが最終的に『西洋紀聞』として1715年に完成した。白石は当時を代表する文化人の一人であり、朱子学者でもあった。また、1709年から1716年にかけて、將軍家宣と息子家継の顧問として政策にも重要な役割を果たした。白石が示したヨーロッパ文化に対する理解には驚嘆すべきものがあり、これは白石の人格が単なる封建的政治家たる枠を越えて普遍的な人間性に迫っていることを証示している。

1709年12月22日の午後、長崎から派遣された3人の通事を介して、尋問が行われた⁽²⁾。通事というのは、長崎で通訳や貿易事務を行なった江戸幕府の役人で、オランダ通詞と唐通事とがあった。シドッティと白石の会談には、言語は大変大きな問題であって、共通言語はなかったようである。マニラ滞在中、居住していた日本人に2年の間日本語を習って、屋久島に上陸した際所持した11冊の本の中で2冊は日本語文法であったようである⁽³⁾。その勉強の結果、どれほど日本語ができたか不明であるが、まったくわからないことでもないと推量できる。しかし長崎の取調べのときに、シドッティは「切支丹」、「南蛮」、「ローマ」、「カステイラ」、「ロクソン (Luzon)」程度の日本語の知識しかなく、日本語で返答するには、はるかに足りない言語能力であった⁽⁴⁾。神父であるシドッティにとっての言語はラテン語で、ほかのヨーロッパ言語はフランス語がかなりよくできた⁽⁵⁾。会談はおそらくラテン語、オランダ語、身振り手振りなどを使って進んでいった。他方、通事は日本人で、オランダ語ができて、その他のヨーロッパ言語はできなかったと思われる。白石はこれについて、次のような文章を残した。「又通事等ラテンの語を通じて、訛れるをば、打返し打返しをしへいひて、習(ひ)得れば大きに賛美す、某がいひしをききて、通事の人々はなまじるにヨランダの語に学び熟したれば、旧習の除きがたき所ありて、今仰せ候ごとくにはあらず⁽⁶⁾。」これによると、お互いに良く理解できたとの印象が残る。3日の間だけで交わした情報や話が驚くほど多く、かなり複雑な話も交わした。白石の記したものを読めば、地理名などのような簡単な課題だけではなく、たとえば、旧約、新約聖書のような難解で白石が初めて耳にした話もうまく通じた。

2. 通事は大通事、今村源右衛門英成、それから2人の稽古通事がついていた(品川兵次郎、嘉福喜蔵) (『西洋紀聞』、上巻、6頁)。今村通事は今村源右衛門日記を残した。(『西洋紀聞』、附録5、205-212頁)。

3. de Charlevoix, S.J., *Histoire et description generale du Japon*, Tome VII, Paris, 1736, p.342,347 『西洋紀聞』、272頁。

4. 『西洋紀聞』、上巻、3頁。

5. de Charlevoix, S.J., *Histoire et description générale du Japon*, Tome VII, Paris, 1736, p. 341.

6. 『西洋紀聞』、上巻、15頁。

1709年12月22日の午後、1回目の尋問のとき、白石は中国にいるイタリア人宣教師マッテオ・リッチが作成した地図を持っていき、次回にはもっと詳しい地図を持ってくることを告げた。2回目の尋問は12月25日に行われた。その際、白石は1648年にオランダ人ヨアン・ブラウ (Jean Bleau) によって作成された東西半球図 (Nova Totius Terrarum Orbis Tabula) を携えてきた。シドッティはその地図を見て驚き、ヨーロッパでさえもこれと同じような地図を見つけるのは難しいと言った。第3回の尋問は12月30日に、最後の尋問は1710年1月3日に行われた。獄卒に洗礼を施したために、獄中生活はさらに厳しくなり、ついに1715年10月21日に苦痛のまま獄死した。シドッティで日本ででのキリスト教の布教は終わりを告げ、それ以後明治時代に開国するまで宣教師は一人も日本に足を踏み入れなかったのである。多大なエネルギーが費やされ、夢と希望に満ちていた日本のキリスト教の布教活動もこうして幕を閉じることになった。

白石は次のようにシドッティの様子を記した：

「其たけ高き事、六尺にははるかに過ぬべし。普通の人は、其肩にも及ばず、頭かぶろにして、髪黒く、眼ふかく、鼻高し。身には茶褐色なる袖細の綿入れし、我国の紬の服せり」⁷⁾。

3. 地理の話

その当時の日本人の世界知識は乏しく、インドから日本までの東アジアしか知らなかった。その他の国の知識は、イタリア人宣教師オルガンティノ・ニエッキ・ソルディが1579年に織田信長に示した世界地図、およびマッテオ・リッチが中国で作成し、日本に入った地図から得る程度であった。

マッテオ・リッチは1583年に中国に赴き、地図をいくつか作成したが、これが日本人および中国人が得ることができるアジア以外の地理に関する唯一の情報源であった。事実、マッテオ・リッチの世界地図は日本に輸入され、その一枚がシドッティ訊問の時に使われたのである。白石が使用したのは、中国語で説明が付されている1602年版の「万国坤輿図」である。従って、日本人は、日本から遠く離れている国々の知識を、シドッティの尋問から得たのである。後、1725年に、白石は明治時代まで最も重要な地理書であった『采覧異言』を著している。

白石は日本最初の体系的な世界地理書である『采覧異言』を著すにあたって、マッテオ・リッチの「万国坤輿図」(1602) とオランダの地図製作者ヨハン・ブラウの「世界新全図」(1648) を利用した。この本は政治上の肝心な情報を納めたので、刊行は明治14年(1881)までされず、流布は伝写によったが、後世界地理書の手本となる

7. 『西洋紀聞』、上巻、7・8頁。

に値する。

る。『西洋紀聞』は、西川如の立場から物を記しておそらくオシドッティの『西洋紀聞』には次のように

「イ

ンドの

所にし

めて工

て、こ

に火を

「

建(て

観比す

ふ。ラ

こり、

妙天下

天文地

記録され

したもの

本書全巻

だ」と記

当時

知識は

がいなし

しか

る。

No todo
Los mas
a contin
Por últim

2.

イタリア人宣教師シドッティは18世紀の初葉に新井白石に逢う

289

に値する。それにより、新井白石は日本における地理学の先駆者とも考えられている。『西洋紀聞』と『采覧異言』のまえに、唯一存在した『華夷通商考』（1695年）は、西川如見（1648-1724）という儒学・天文学者が中国および諸外国の地誌を通商の立場から書いたものである。アジア諸国及びヨーロッパ諸国についての地理や産物を記しており、江戸時代初めての本格的外国の地理書であった。彼は長崎の出身で、おそらくオランダの地理書の影響を受けて書いたと推量される。

シドッティと白石との間の地理の話には国名、都市名なども多かったが、『西洋紀聞』には国の詳しい記述も加わっていた。たとえば、イタリアとローマについて、次のように記している：

「イタリヤ…エウロパの南地、地中海上にあり。其国都を、ローマンといふ。ヨランダの語に、ローマといふ地。漢にやくして邏馬国といふ。此方教化之主（教皇）、都する所にして、周囲僅に十八里、居るもの七十万人に及ぶ。其俗機巧にして、器を制する事、極めて工緻也。其教化之主は、専らデウスの教を掌る。軍国の事に至ては、各地ドウクスありて、これを掌る…シシーリヤ、エウロバ極南、地中海の一嶋也。此嶋二山あり。一山は、常に火を出し、一山は、常に烟を出して、昼夜絶えずといふ」⁽⁸⁾。

「凡ローマンの地、四面皆石を畳みて基となし、其圍十八里、そのエツクレイジア始て建（て）しより、此地いまだ火災ある事なく、世々に金銀珠玉をもて莊嚴せし事、天下の寺觀比すべき所にあらずして、ここに聚り居るもの、凡七十余万人、其地、八つの山ありといふ。ヨランダ人の説には、ローマの周囲二十四里許、その地勢険にして、七山秀（で）起こり、樓閣殿堂、金碧相映じ、いふはかりなき壯觀也。其徒を除く外は、多くは工匠、其巧妙天下双なし。諸国の工、また来り学ぶもの多しといふ」⁽⁹⁾。

天文地理のテーマが二人の会話の大部分を占め、『西洋紀聞』の中巻にその内容が記録されている。ほとんどが地名、国名、海、大陸の名称で、白石が日本語に音写したものがあまり正確ではないものもあり、そのいくつかは解読しにくいのである。本書全巻にわたって白石は漢字に音写しようと努力しているが、「表記するのは困難だ」と認め、あきらめている箇所もある。

当時の日本人のヨーロッパやアメリカ大陸など日本から遠く離れた国々に関する知識は皆無に等しく、シドッティから得たこれらの情報は貴重なものであったにちがいない。

しかし、ここで興味をひくのはシドッティが地球は丸いと断言していることである。

8.『西洋紀聞』、上巻、33頁。

9.『西洋紀聞』、上巻、90・91頁。

「大地、海水と相合て、其形円なる事、球のごとくにして、天円の中に居る。たとえば、鶏子の黄なる、青き内にあるがごとし。其地球の周囲九万里にして、上下四旁、皆人ありて居れり。凡、其地をわかちて、五大州となす」¹⁰⁾。

当時の日本人は、天は球体であるが、地球は四方形で平面だと認識していた。キリスト教布教時代に西洋人宣教師が西洋学術の知識も日本に紹介していたので、地球が円いという考え方は新しくはなかった。しかしながら、朱子学が江戸時代の思想の基幹をなしていたので、この概念をキリスト教同様認めずたびたび批判していた。白石も朱子学者であったが、シドッティの定義にはコメントせず、彼の答弁を忠実に記述するだけにとどめている。あとで詳しく述べるが、それに反して、キリスト教の教義は強く批判した。

5. キリスト教の話

最後の尋問でシドッティは信仰するキリスト教について述べている。白石はその前に教義書を、おそらく転んだジュセッペ・キアラのキリシタン関係の著書を、何冊か読んで訊問に臨んだと告白している。

『西洋紀聞』のもう一つの大きなテーマは、本書の下巻に収められているキリシタン教義である。シドッティの日本上陸は布教復活の、最後の思い切った企てを象徴している。白石はこのイタリア人宣教師の単独の行動の目的を周知していた。天文地理は、それに関する情報が乏しい鎖国下の日本には興味があり、科学の知識を得ることに非常に高い関心を持っていたが、キリシタン教義に関しては、白石の時代でもまだデリケートなテーマであった。おそらく、紆余曲折に富んだ布教時代に教義について深く掘り下げる機会に恵まれず、理解できていなかったからであろう。知識人、特に朱子学者、当然幕府の官僚たちはまだ疑いの目で、しかし、距離をおいてキリスト教をみていたが、このときキリスト教について考え観察し始めたのである。

シドッティが白石にした詳細かつ広範囲にわたるキリスト教の説明は初めてではなかった。彼以前に、16世紀後期、キリシタン版など、西洋人が著したものがあるが、シドッティの説明はおそらく最も正確に描写されているものの一つである¹¹⁾。シドッティは、白石のような文人には適切ではなかったかもしれないが、委曲を尽くして系統的に説明した。

シドッティは、旧約、新約聖書の概要を以下の順で説明した。天地創造、人間の創造、天使ルシエフェルの反逆、天国の楽園、アダムとイブの天国からの追放、ノ

10. 「西洋紀聞」、上巻、29頁。

11. 棄教したイタリア人宣教師ジュセッペ・キアラ (Giuseppe Chiara) はシドッティ以前、切支丹屋敷に住んで、そこで、今行方不明になったキリスト教について本3冊を書いた。

イタリア人宣教師シドッティは18世紀の初葉に新井白石に逢う

291

アの洪水、出エジプト、嬰兒大虐殺、イエス誕生、イエスの死と復活、コンスタンティヌス帝の改宗、キリスト教の布教、教会の階層制、宗派について語った。

合理主義を唱える朱子学の系統に属する白石がこのようなアプローチを認めることは無理難題なことであった。シドッティの説明は、特に最初の部分は白石には不明瞭で矛盾していて、想像の所産で論理に欠けるように思われた。キリスト教の歴史的出来事が非理論的であり、反倫理的であることが、白石には最も気に入らないところであった。

「按ずるに、西人（シドッティ）其法を説く所、荒誕淺陋、弁ずるにもあらず。しかりといへども、其甚だしきものごときは、また弁ぜざる事を得べからず」⁽¹²⁾。

その結果、白石は大変興味深い主張をする：

「其教法を説くに至ては、一言の道にちかき所もあらず、智愚たちまちに地を易へて、二人の言を聞くに似たり。ここに知りぬ、彼方の学のごときは、ただ其形と器とに精しき事を、所謂形而下なるもののみを知りて、形而上なるものは、いまだあづかり聞かず」⁽¹³⁾。

白石が使用した言葉は今では、哲学の語彙になっているが、その語源は古代中国の思想にさかのぼる。初めてテキストに登場したのは、『易経・繫辞上』に「是故形而上者謂之道。形而下者謂之器」、「この故に形而上なる者これを道と謂い、形而下なる者これを器と謂う」⁽¹⁴⁾その後、17世紀のはじめごろ、漂着したポルトガル人の天文書を転びパテレンの沢野忠庵（Christovão Ferreira 1580-1650）がローマ字訳し、向井玄升が批評（弁説）を付した、江戸前期の自然科学書「乾坤弁説」に現れる。そこに「是以至形而上之儀、則晦盲不明」（“是れを以て形而上の儀に至りて、すなわち晦盲で明ず”）とある。その後、明治時代に西洋の哲学を翻訳するときに、使われた言葉である。要するに、古代中国の思想に使われ、現代、転じて、哲学の観念を表すようになった。

白石の時代に、物質を超えた次元とその反対の意味、物質的な次元をあらわしていた。したがって、シドッティから得た情報はみな物質的で、地理学などがその範囲に当てはまるが、物質を超えた話は聞いていないと主張している。シドッティはキリスト教の説明に詳しかったが、白石の耳にはそれは形而上の話題にならなかった。シドッティのキリスト教の説明のアプローチは歴史的なので、やはり白石にとっては、形而上の話になりえなかったことは当然である。白石にとっては、シドッティの話は合理性が欠けていて、矛盾が多いので、形而上の立場からみれば、キリスト教は愚劣であった。

12. 「西洋紀聞」、上巻、93頁。

13. 「西洋紀聞」、上巻、16・17頁。

14. 高田真治、後藤基巳訳、「易経」、下、246,248頁。

白石が指摘した矛盾の一つの例を取り上げてみれば：

「たとひまたデウスといへども、人をして皆ことごとく善ならしむる事あたはず、皆ことごとく教ふる事あたはずは、いかむぞまた、天地能造の主とは称すべき。また至愚にして、其教ある事をしらざるもの、何の罪かは深く咎むべき。しかるをつるに尽世界の人をして、ことごとく皆絶滅に至らしむる事、いかむぞまた、これを生じこれを養ふ大父大君とは称すべき」¹⁵⁾。

シドッチェの主張は一見挑戦的にみえるが、実際は信仰に対する西洋人の考え方に焦点をあてたかったのがある。つまり、信仰は合理主義とは無関係で、非理論的であることは決して否定的ではないということ。このシドッチェの見解は、当然白石を納得させることはできなかったであろう。信仰は論理的に説明するものではないという点は、あの時代の朱子学の概念にはなかった。この議論の焦点は西洋と東洋(中国)の対立点の一つである宗教の捉え方にある。宗教は首尾一貫して合理的でなければならないというのが白石の見解であった。従って、白石がこのテーマに関して当惑の色をかくせなかったことはうなずける。白石はキリスト教に対し、その具体的批判に至っては、殆ど従来の伝統的な批判から立ち出でていない。

しかし、日本の伝統でも、それに白石の時代に国学者によって復活されつつあった、神道のような非合理的な信仰に基づいた「宗教」が存在し、信仰と合理性は別の次元にあることは驚くべきことではなかった。実際、白石の驚きの原因はたぶん、シドッチェに科学と非合理的な信仰が矛盾なく一緒に交えていることではなかろうかと思われる。

最後にシドッチェの日本上陸の意義は以下のように要約できるであろう。第一に、新井白石の著書を通して、鎖国政策がとられていた時代に天文地理に関する知識を与え、その結果、日本における地理学の研究に拍車をかけた。これだけでも、シドッチェが学者の間に、その多くは日本人であるが、名声を博した理由を説明するには十分である。

第二に、キリスト教が先世紀のような危険な宗教ではないと認識していた時代に、キリスト教の教義に関して総合的な説明を与えた。両者の性格にもよるが、白石の批判の対象になったにもかかわらず、このテーマに関して二人は主観に頼らず熟考、論駁の動機となる会話を交わした。

そして、最後にシドッチェはヨーロッパキリスト教文化と日本文化の接触、交流の時代の終わりを招く役割を果たしたことになる。この意味では、シドッチェは、

15. 「西洋紀聞」、上巻、96頁。

一世紀以上は
ティの布教を

キリスト教
文化、考え
にとつた学
才」を先取
判の図式は

今まで説
解できな
人の間に情
じたこと
のテーマに
わち、でた

白石が編
結局、白石
と感じた。
んなに取り
残されてい
ことを分か

最後に、
模倣してい
な事柄であ
げ、この二

「凡其天
説をつく

6. 終わ

白石と
をもって
会を見

白石と
もうひと
できない
意見の伝

イタリア人宣教師シドッティは18世紀の初葉に新井白石に逢う

293

一世紀以上に渡る外国との交流、時には衝突、誤解の結末を象徴している。シドッティの布教を復活させる企ては失敗に終わったが、その意義はわたしたちには大きい。

キリスト教時代は、いくつかの点で見解の違いはあったけれども、諸知識、概念、文化、考えを交わす偉大な二人の会談で幕を閉じることになる。白石がシドッティにとった学問的態度は、19世紀後期、開国した日本が掲げたスローガン「和魂洋才」を先取りしているかのようなのである。この西洋＝形而下、東洋＝形而上という批判の図式は、その後長くヨーロッパ文化批判のひながたとなった意味で重要である。

今まで説明をしてきたように、新井白石とシドッティの会談の中で、お互いに理解できなかった点が多い理由は言語の問題だけではなく、かえって、その面で、二人の間に情報がうまく流れたことは否定できないが、もっと深い意味での誤解が生じたことと言えよう。地理学の話はほとんど問題なく進んでいったが、キリスト教のテーマに話が変わったとたん、白石の目にシドッティの言葉は「荒誕浅陋」、すなわち、でたらめで、たわいない話になった。

白石が繰り返して、シドッティの話の中にある矛盾や筋が通らない点を指摘した。結局、白石にはシドッティの言葉で説明したキリスト教はとても不合理的な宗教だと感じた。どうして、科学に（すなわち物質に）非常に優れた西洋人は精神的にこんなに取りとめのない話を信じるだろうかと白石は驚いた。シドッティ側の感想が残されていないのでなにもいえないが、たぶん、かれもどうして白石が自分の言うことを分かってくれないかときっと考えたであろう。

最後に、白石は、さらにキリスト教は仏教に類似している、それどころか仏教を模倣しているとも断言している。また、仏教とキリスト教の接点、しばしば副次的な事柄であるが、儒教がキリスト教と仏教とは根本的に異とする基本概念を取り上げ、この二宗教を対比比較している。

「凡其天地人物の始より、天堂地獄の説に至るまで、皆これ仏氏の説によりて、其説をつくれる所なれば、これ又ことごとく論弁するに及ぶべからず」⁽¹⁶⁾。

6. 終わりに

白石とシドッティの時代、十八世紀のはじめごろ、イタリアも日本も優れた文化をもっていた国であることは広く知られている事実であるが、現在の目で彼らの出会いを見れば、もっとお互いの文化を尊敬すべきであったのではないかと思われる。

白石とシドッティの会談は、その内容だけが、歴史的に重要というわけではない。もうひとつの理由は、お互いの文化を知らない、尊敬しないかぎり、お互いに理解できない例となるケースといえる。したがって、異文化間の文化交流、情報の交換、意見の伝達などが、まず、他文化の理解による。『西洋紀聞』を読むと明らかであるが、

16. 「西洋紀聞」、上巻、94-95頁。

白石とシドッティの間で、お互いの文化の理解が足りなかったことが誤解の原因であった。

これは、私たち、二十一世紀に生きている人間へのメッセージでもあると私は思っている。したがって、私たちのような異文化（イタリアと日本）の掛け橋になりたく、そのために力を尽くしている人々は、ひとまず、なによりも、お互いの文化を理解し尊敬することを一刻も忘れてはいけないと思う。

Le comte en

Introduction

Dans l'histoire
Montblanc figure
considéré comme
d'autres encore
ses mérites, on
négociations, à
長発 (Bunkyū)
envoyée en Europe
de la science. Il
il aurait eu une
sommptueux qui
décrit. En son
en Europe à ce
du Shōgun 将

L'incident
Paris en 1867,
les intérêts du
au public européen
conflit avec qu

1. Inuzuka, p.
 2. Il existe un
figure comme l'U
 3. Selon Tol
- De Montblanc 1

Sommaire

荒泰典 : 「日本気質」に見る日欧邂逅の特徴「日本気質」に見る日欧邂逅の特徴.....	5
P. BELLEVAIRE : La Place d'Okinawa dans les relations entre l'Occident et le Japon.	21
A. BOSCARO : Le Japon rencontre l'Italie.....	37
S. DODD : Sombres plaisirs : Baudelaire dans l'œuvre de KAJI Motojirô.....	47
L. DOLCE : Icons, scriptures, and their ritual use.....	57
H. FELDMANN : Wenceslau de Moraes et la victoire du Japon sur la Russie en 1905	79
S. FORMANEK : De la créativité des prismes déformants.....	91
F. GIRARD : « Réfutation de la doctrine pernicieuse » – Sessô et les moines de son époque.....	109
A. HORIUCHI : Le <i>Sakoku-ron</i> et la construction de l'identité japonaise.....	123
INAGA S. : YAGI Kazuo entre tradition japonaise et avant-garde occidentale.....	135
KAMBAYASHI T. : AOKI Shigeru and Japanese Romanticism.....	147
S. LINHART : The Western discovery of nudity in Japan and its disappearance.....	157
F. MACÉ : Le shintô et le christianisme, une rencontre improbable.....	173
MIURA A. : Trois aspects des échanges artistiques entre le Japon et la France.....	181
MOCHIZUKI T. : Rencontres avec la philosophie française.....	197
NAKAJIMA K. : Psychologie, Esprit et Cœur – Évolution de la façon d'appréhender le « Moi » dans la littérature moderne japonaise.....	207
NINOMIYA M. : La réception des œuvres d'André Gide au Japon.....	215
W. SCHAMONI : The Reception of Lessing in Mid-Meiji Japanese Protestantism.....	231
C. SÉGUY : Chemins secrets de l'information au Japon de l'époque d'Edo.....	245
É. SEIZELET : L'influence française dans la stratégie de modernisation institutionnelle du Japon dans la première moitié de l'ère Meiji.....	257
SUZUKI T. : João Rodriguez et <i>Arte da lingoa de Iapam</i>	279
A. TOLLINI : イタリア宣教師シドッティは18世紀の初葉に新井白石に逢う.....	285
W. VANDE WALLE : Le comte de Montblanc (1833-1894) – entre commerce et diplomatique.....	293
WATANABE T. : A Japanese Garden for the West: The theory of Japanese garden by Josiah Conder.....	317

20 €

poj

CENTRE
EUROPÉEN
D'ÉTUDES
JAPONAISES
D'ALSACE
CEEJA

UNIVERSITÉ
Marc
Bloch
DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES JAPONAISES

